Argument d'autorité et norme éthique dans *L'amant desconforté*

Pascale Mounier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/759>
DOI : 10.4000/rhetorique.759
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-066-2

Référence électronique

Pascale Mounier, « Argument d'autorité et norme éthique dans *L'amant desconforté* », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 12 | 2019, mis en ligne le 28 janvier 2019, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.759>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Argument d'autorité et norme éthique dans *L'amant desconforté*

Pascale Mounier

- 1 L'argument d'autorité est une des notions de l'art oratoire mises en avant par la tradition scolaire. Celle-ci lui a conféré une importance inattendue. Ce que les Anciens appellent l'« autorité » (*auctoritas*) apparaît en effet en tant que type de preuves particulier seulement dans un passage de l'*Institution oratoire*, tandis que la *Rhétorique* d'Aristote et les *Topiques* de Cicéron mentionnent plus largement la notion au sujet de la fiabilité des témoins et que la *Rhétorique à Herennius* défend le recours à une de ses manifestations¹. Énumérant les preuves que peut alléguer l'orateur dans un livre entièrement consacré à la question, Quintilien fait mention de l'« *auctoritas* » à la fin du chapitre sur les exemples : cette preuve consiste dans des jugements (*iudicia*) ou opinions toutes faites (*iudicationes*) formulés par « des nations, des peuples, des sages, des citoyens distingués, des poètes illustres² ». Dotée d'une fiabilité importante par son caractère de preuve extrinsèque, cette sorte de « témoignages » (*testimonia*) se distingue du serment, de la torture ou encore de la déposition des témoins par le fait qu'elle tire sa caution de son origine³. Elle prouve la vérité du fait en faisant appel à des détenteurs de sagesse. La définition rapide est étayée de plusieurs exemples qui en précisent le champ. On réalise par ceux-ci que l'argument peut consister soit dans une attitude soit dans une citation constituée d'un fait vrai ou d'une sentence⁴. La parole vraie vient en l'occurrence d'une personne renommée ou de dieux ; et la sentence vient soit, à nouveau, d'une personne identifiée soit de la sagesse des nations⁵. Deux types de sources de l'argument d'autorité ou « autorités », dans le sens courant antique du terme – on dit par exemple : « d'après l'autorité de la loi » (*ab auctoritate legem*) –, que nous utiliserons par la suite, se font ainsi jour chez Quintilien : une personne, voire un groupe, ayant une attitude ou une parole sage, d'un côté, et une collectivité anonyme formulant une croyance répandue, autrement dit une *doxa*, de l'autre.
- 2 Il est intéressant de voir comment la fiction romanesque de l'âge classique, qui contient de nombreux passages où le narrateur ou des personnages mettent en œuvre de façon plus ou moins méthodique une argumentation, fait usage d'un tel procédé. Un roman

d'amour peu connu, influencé en partie par des formes à la mode au début du xvi^e siècle comme le débat – on pense aux imitations de *La belle dame sans mercy* –, la dispute et la *declamatio* – voir le *De Nobilitate et Præcellentia Fæminei sexus* –, nous semble tout particulièrement illustrer le parti que peuvent tirer les auteurs des patrons rhétoriques. Publié vers 1529, *L'amant desconforté cherchant confort parmy le monde* est une fiction en vers composée par Antoine Prévost, étudiant en droit de l'université d'Avignon originaire de Valréas, ville de la Drôme⁶. L'Amant y relate en première personne la façon dont il a souffert d'avoir été délaissé par une dame de sa région natale, le débat qu'il a eu avec un passant rencontré au hasard de son errance sur la question de la légitimité d'aimer et de l'honnêteté des femmes et il finit en suppliant au présent de l'écriture la dame de céder à ses avances. Trois séquences argumentatives formulées en discours direct interrompent la narration, réduite au total à la portion congrue dans les onze chapitres de l'œuvre : un long dialogue entre L'Amant et Le Gentilhomme du chapitre [6] au [8], une brève adresse du Gentilhomme aux lecteurs au chapitre [9] et une longue supplique de L'Amant à la dame au chapitre [11]. Toutes ces prises de parole relèvent du genre délibératif dans la mesure où elles mettent en œuvre un raisonnement utile pour l'avenir sur la question de l'amour et des femmes. Comme l'indique le titre long du roman, l'œuvre contient des indications sur « le mal et le bien des femmes » et « plusieurs preceptz et documentz contre l'amour ».

- 3 L'argument d'autorité constitue en l'occurrence le socle du raisonnement dans les trois passages à dimension oratoire. Les deux personnages qui s'expriment font appel explicitement ou non à un jugement ou une attitude connus de tous pour attester la justesse de leur position. Quels sont donc les modes d'insertion et les usages de l'*authoritas* dans la défense qu'ils élaborent respectivement d'une norme éthique, c'est-à-dire d'un modèle en matière de comportement moral ? Nous pouvons tâcher de dresser une typologie des témoignages admis de tous en adoptant une approche à la fois rhétorique et d'analyse du discours. Deux types de cautions de la preuve se dégagent en l'occurrence ici, unique et prestigieuse, d'un côté, et collective et anonyme, de l'autre. Ces deux garants de la vérité du fait donnent lieu à trois catégories de témoignages que nous examinerons successivement, à savoir les jugements provenant d'*auctores*, les cas illustres et les énoncés relevant de la *doxa*.

Référence à un jugement d'origine livresque : quelques citations d'*auctores*

- 4 Un premier type d'argument d'autorité est constitué par l'énoncé cautionné par la notoriété du locuteur. Le jugement individuel allégué acquiert ici une fiabilité par la réputation de sagesse conférée en soi à l'*auctor* et confirmée par une tradition écrite, l'éloignement du témoin dans le temps étant gage d'objectivité⁷. Le débat entre L'Amant et Le Gentilhomme contient des citations d'*auctores* au début de chaque prise de parole sur la nature féminine. Fait notable pour un roman, un système de notes marginales rédigées en latin et placées en regard des énoncés vient signaler l'origine livresque des preuves avancées⁸. Le caractère juridique de certaines d'entre elles laisse penser que Prévost, étudiant en droit, en est l'auteur ou du moins qu'il a participé avec l'éditeur à leur élaboration.

Preuves *contra feminam*

- 5 Le Gentilhomme prend la parole en premier et la conserve tout au long du chapitre [6]. Il blâme la « folle amour » (chap. [6], v. 823, f. E3), autrement dit l'amour hors mariage, puis le fait pour un homme de se laisser dominer par les femmes. L'idée du « regret » (chap. [6], v. 953, f. F v°) que doit avoir L'Amant de contracter des liens avec des êtres mauvais introduit dans le propos délibératif une dimension épидictique, les valeurs de l'utile et du nuisible reculant devant celles de l'admirable et de l'exécration. Après avoir énoncé la thèse, il donne deux preuves *contra feminam* faisant appel à des témoins réputés pour leur sagesse. Le premier est Dieu pour une de ses paroles à Moïse interdisant de commettre l'adultère. Nous constatons que le témoignage divin n'est pas ici un oracle, contrairement à la façon dont le présente Aristote⁹. C'est un énoncé universalisant à caractère prescriptif, comme le signalent les termes renvoyant à la défense ou à l'obligation :
 1. *C'est prohibé deffendu* en tout temps, / De par dieu en ses dix commandemens / Quant a dit qu'on ne *doibt* concupiscer / D'aultruy femme follement affoncer¹⁰. (chap. [6], v. 958-961, f. F v°)
- 6 Le personnage procède au référencement de la citation en mentionnant le Décalogue, ce que la manchette « *In decem preceptis decalogi.* » souligne. Tout en affichant une fidélité à la source biblique il déforme quelque peu l'interdit divin¹¹ : il ne l'applique qu'à l'homme et s'empare contre la luxure, qu'il désigne par la métaphore crue de la pénétration sexuelle. L'autorité suprême est ainsi convoquée non pour prédire un fait mais pour énoncer une maxime, qui dénonce avec virulence par la rime sémantique entre « concupiscer » et « affoncer » une conduite déviante.
- 7 Le second témoin est la loi. Il s'agit d'un ensemble de textes sans source précise mais doté de prestige par le fait qu'il régit l'ordre social. Alors que la loi est dans les traités antiques une preuve extrinsèque spécifique¹², elle prend ici le caractère d'argument d'autorité par le fait que Le Gentilhomme la met sur le même plan que la parole divine. Le locuteur indique que l'une et l'autre réprouvent l'adultère :
 2. Non seulement de dieu *est deffendu* / Mais par les loix en maint et divers lieu [...]. (chap. [6], v. 962-963, f. F v°)
- 8 La mention d'une multiplicité de références juridiques en la matière ne donne pas lieu à explicitation ensuite, ni dans le discours, ni en manchette au motif d'une crainte de la prolixité. Même si le procédé perd sa force par l'absence de citation et de source précises, nous retrouvons un énoncé à modalité déontique : il s'agit de donner une règle pour inciter à agir convenablement.

Preuves *pro femina*

- 9 L'Amant réagit au blâme véhément formulé par Le Gentilhomme au chapitre [7]. Contestant le choix de son contradicteur de « mesdire et blasonner les dames » (chap. [7], v. 1435, f. H2 v°), il organise son plaidoyer féministe de manière identique. Faisant suivre immédiatement la thèse des arguments, il déconstruit point par point le discours misogynie¹³. Les deux premières preuves *pro femina* font ainsi appel aux mêmes autorités. L'Amant cite d'abord le Décalogue. Il refuse l'interprétation extensive qui a été donnée précédemment du commandement sur l'adultère comme un interdit portant sur la sexualité : il ne saurait être question d'empêcher « D'estre amoureux »

(chap. [7], v. 1469, f. H3). Il retient pour sa part que Dieu invite dans le même passage à aimer son prochain comme soi-même, particularisant de façon forcée la notion d'estime de l'autre à la recherche d'un partenaire sexuel :

3. [...] dieu a dit en ses mesmes preceptz / 'Sicut teipsum dilige proximum'. (chap. [7], v. 1472-1473, f. H3)

- 10 Le retour de la note « *In decem preceptis decalogi*. » en marge confirme que nous avons affaire à un raisonnement sophistique, qui procède par retournement des preuves du contradictoire. La citation du texte biblique en latin donne du poids au contre-argument : au lieu de gloser la Vulgate en français le locuteur s'efface devant le poids de la maxime qu'il a extraite du Décalogue¹⁴.

- 11 L'Amant présente ensuite la loi humaine comme favorable aux femmes. Alors que Le Gentilhomme reste flou dans ses renvois juridiques, L'Amant mentionne et commente trois textes du *Corpus iuris civilis* qui protègent l'épouse. Sans entrer dans le détail des dispositions prises par le législateur romain il signale que la femme mariée est un individu jugé respectable d'après des mesures concernant l'administration des biens matériels et financiers du couple. Il allègue la loi *Ut vim* tirée du *Digeste* pour dire que le droit ne punit pas l'adultère¹⁵, la loi *Hæc ratio* du même *Digeste* pour montrer que la bonne épouse n'est pas attirée par l'argent¹⁶ et la loi *Assiduis* du *Codex* pour signaler que le droit tient compte du fait que la mère met au monde les enfants¹⁷ :

4. La loy, 'ut vim de iustitia et iure' / [...] dit en pleine verité / Le contraire de vostre intencion / Qu'est aux digestes au quart texte narré. (chap. [7], v. 1472-1473, f. H3)

5. Sont de ceulx là que le teste va disant / La loy, 'hec ratio', et ensemble la glose / Au susdit livre au tiltre vrayement / Des donations entre l'homme et l'espouse. (chap. [7], v. 1486-1489, f. H3 v°)

6. Veoyr le povez par ung teste beau et pur / La loy, 'assiduis' au Code bouté l'ont / 'Qui potiores in pignore habeantur'. (chap. [7], v. 1495-1497, f. H3 v°)

- 12 La loi écrite, signalée par les manchettes « *l. ut vim ff. de iustitia et iure*¹⁸. », « *l. hec ratio. cum glo. ff. de donn. inter virum et uxorem*¹⁹. » et « *l. assiduis. C. qui potio. in pig. habeantur*²⁰. », vient ainsi accréditer la thèse de la *dignitas feminæ*. La mise au jour de qualités spécifiques de la femme mariée dans un texte dictant un comportement se révèle plus percutante qu'un précepte divin portant sur l'humanité en général.

- 13 Quand ils s'appuient ostensiblement sur une autorité prestigieuse pour blâmer ou louer la femme, Le Gentilhomme et L'Amant ne veulent donc pas tirer d'un jugement individuel une vérité événementielle. Ils convoquent des énoncés généralisants relevant du champ moral ou social pour indiquer à l'interlocuteur une norme à suivre. Nous constatons par ailleurs qu'ils limitent le renvoi explicite à des textes antiques, ce qui évite le risque de pédantisme : sur les 1288 vers que comportent les chapitres [6] à [8] on ne recense que les six citations d'auteurs signalées. C'est beaucoup moins que dans *Pantagruel* et *Gargantua* et même moins que dans *L'Amant resuscité de la mort d'amour*, qui constituent l'un et l'autre des exceptions dans le champ romanesque de l'époque²¹.

Mention de cas illustres : deux listes d'exemples

- 14 Une deuxième sorte d'argument d'autorité est omniprésente dans le même débat *pro et contra*. Il s'agit de l'exemple, que Le Gentilhomme et L'Amant font massivement intervenir après avoir fait appel à la maxime biblique ou juridique. Ils mettent l'histoire

de personnes connues sur le même plan que les témoignages de source prestigieuse, s'appuyant sur le rapprochement de ceux-ci dans la doctrine rhétorique. Comme l'« *auctoritas* » peut consister dans une attitude exemplaire, telle celle de nations qui mêlent la joie aux funérailles, et que sous cette forme ou celle d'une citation elle repose sur un lien analogique entre la cause et la preuve, elle constitue un type d'« exemple » (*exemplum*²²). Le roman comporte ainsi deux longues listes de cas illustres pris à différents textes, signalés presque systématiquement en manchette.

Modes d'insertion des cas

- 15 Les vingt-sept exemples d'attitudes de personnes ou personnages illustres sont intégrés dans le raisonnement de façon particulière. Les locuteurs les mettent à la fois à la suite et à part des énoncés d'*auctores*²³. Ils concernent en effet aussi des êtres et des actions consignées par la tradition écrite. Les notes marginales signalent le texte antique le plus connu où ils apparaissent, ce qui n'empêche pas que Prévost a pu puiser dans des compilations²⁴. Mais, en tant que cas, ils n'appartiennent à personne en particulier. Le roi David et Ariane ayant une notoriété plus grande que les textes qui les ont fait naître, en l'occurrence le livre de Samuel et les *Héroïdes*, le locuteur n'a pas besoin de mentionner de canal de transmission. Les manchettes donnent en surplus au lecteur qui le souhaite à la fois une preuve de la vérité des faits, si besoin était, et une référence livresque propre à alimenter son bagage culturel. L'insertion par simple analogie a ainsi pour effet de limiter l'affichage de l'érudition.
- 16 Le héros faisant en soi autorité dans ce type de témoignages, il est essentiel pour les contradicteurs de mentionner son caractère connu. Au moment d'introduire un exemple, L'Amant et Le Gentilhomme font souvent appel au savoir d'une communauté dans laquelle ils s'incluent. Deux types de marqueurs portent la trace de cette mobilisation d'une mémoire collective. Le premier est la modalisation épistémique venant renforcer l'assertion. Le Gentilhomme se lamente ainsi des tromperies commises par les femmes en usant de termes véridictifs, tandis que L'Amant mentionne l'origine d'Ève par une locution verbale renvoyant à la probabilité²⁵. Le second procédé consiste dans l'introduction d'un élément informationnel nouveau, à savoir un nom de personnage, destiné à constituer le thème d'une strophe ou d'un ensemble de strophes. Les exemples s'ouvrent ainsi sur des termes ou formules récurrents servant à poser l'existence du nom. On trouve les verbes de parole *ouyr parler* et *ouyr nommer*, le verbe *avoir* et le présentatif *il y a* complétés par un nom propre ou une description définie :
 7. N'avez vous pas jamais *ouy parler*, / De vostre vie en quelque part *nommer* / Ung si vaillant qu'on appelloit Sanson [...]. (chap. [7], v. 1028-1030, f. F13)
 8. N'avez vous pas aussi du Roy David [...]. (chap. [6], v. 978, f. F2)
 9. N'avez vous pas de la Roïne Nycol [...]. (chap. [7], v. 1530, f. H4 v°)
 10. De Olofernes si vaillant capitaine / Que [...]. (chap. [6], v. 1066, f. F3 v°)
 11. N'avez vous pas la Roïne Clotildis. [...]. (chap. [7], v. 1674, f. I3)
 12. N'avez vous pas aussi la saige yppo [...]. (chap. [7], v. 1658, f. I3)
 13. Salomon [...] / Lequel. (chap. [6], v. 1002, f. F2 v°)
 14. N'y a il pas aussi la Roïne Hester [...]. (chap. [7], v. 1730, f. I4 v°)
- 17 La récurrence du tour *avoir (de) nié* en interrrogative qui présuppose l'existence de la forme affirmative dans les extraits 8., 9., 11. et 12. et restituable devant les séquences « De Olofernes [...] / Que » (10.) et « Salomon [...] / Lequel » (13.), où le nom propre est repris par un relatif sujet d'un verbe d'action, est singulière. Il s'agit probablement moins d'une forme elliptique de *avoir oui parler* ou *nommer* du passage 1., structure qui

n'apparaît qu'une fois dans le débat, que d'un emploi existentiel d'*avoir*, comme l'attestent les cas de complémentation indirecte par le groupe prépositionnel *de* + GN à valeur thématique ou de propos. Dans le cas d'une complémentation directe le fonctionnement d'*avoir* se rapproche d'*il y a*, où le verbe d'existence à la forme impersonnelle est complété par un adverbe situationnel. Le tour *avoir (de)* assure ainsi en complémentarité avec le présentatif (14.) le rôle de désignateur d'un référent présent non pas dans la situation d'énonciation mais dans le savoir du *je* et du *vous*. Le lieu figuré d'où le locuteur tire l'exemple est bien une connaissance véhiculée par une tradition : le pronom adverbial « y » (13.) a une référence similaire à « en quelque part » (7.). Les outils lexico-syntaxiques marquant le jugement du locuteur sur la fiabilité de l'information et logiques relatifs à la structure informationnelle contribuent en somme à faire des exemples des stéréotypes dans un certain champ de savoir.

- 18 Les ensembles centrés sur un nom à valeur rhématique, puis repris d'une proposition ou phrase à l'autre selon un principe de progression à thème constant, s'organisent eux-mêmes en listes. Le Gentilhomme et L'Amant passent d'un cas à un autre sans commentaire ni pause, usant soit de l'asyndète soit de connecteurs d'addition tels *et*, *aussi* et *d'avantage*. Ils effectuent deux longues énumérations qui saturent le discours et arrêtent par extension l'avancée romanesque. Leur manière d'évoquer le risque de lassitude que peut entraîner l'accumulation de preuves du même type introduites de la même façon sert moins d'excuse à leur incapacité d'être brefs que de révélateur du caractère ouvert des énumérations qu'ils dressent²⁶. Avant de citer ses cas, L'Amant annonce qu'il « En y a troys mille et plus certainement » (chap. [7], v. 1512, f. H4) et que le nombre des saintes est « infiny » (chap. [7], v. 1514, f. H4) ; il termine sa liste par une phrase remplaçant le nom propre attendu pour la séquence du présentatif *y a* par un GN de sens indéfini : « Tant d'aultres y a dignes de grant [sic] louenges » (chap. [7], v. 1682, f. I3 v°). Il allègue ensuite contre toute attente deux nouveaux exemples puis en mentionne pêle-mêle vingt-et-un dans une seule strophe, ce qui empêche la clôture de la liste antérieure. La thèse donnée au début des deux discours réapparaît à leur fin sans qu'un effet suspensif ait été ménagé entre-temps²⁷. L'accumulation de preuves à valeur argumentative sert ainsi moins un raisonnement inductif qu'elle ne livre les preuves pour elles-mêmes et qu'elle n'a un rôle d'ornement pour la narration²⁸.

Modes d'exposé des cas

- 19 Les vingt-sept cas célèbres pris isolément valent pour le potentiel édifiant qu'ils contiennent. Les interlocuteurs se chargent de rendre explicite l'intérêt de chaque analogie pour la vie pratique. Conformément aux instances qui s'expriment dans les catalogues de femmes et d'hommes illustres ils procèdent à une sélection du contenu narratif et à une adaptation de la visée du passage démarqué²⁹. Ils adoptent le point de vue de la figure à louer ou à blâmer et procèdent à une *abreviatio* ou une *amplificatio* narrative. La forme versifiée sert en outre à paramétrer la longueur du récit obtenu : celui-ci se développe dans un, deux ou trois huitains de décasyllabes ; chaque strophe s'ouvre sur un nom propre ou une description définie, soit repris par un relatif de liaison sujet de verbes d'état ou d'action, soit servant directement de sujet au même type de verbes³⁰. Les exemples se trouvent par ailleurs rapprochés par un sous-thème commun, que le lecteur est incité à identifier : L'Amant distingue explicitement les « saintes » des « mondaines » (chap. [7], v. 1522, f. H4) et fait se succéder Carmenta, Sappho et Isis parce qu'elles ont inventé une réalité utile à l'humanité ou encore

Mikhal, une femme de la ville d'Abéla, Abigaïl, Jeanne d'Arc et Ariane parce qu'elles ont prêté main forte à des hommes. Plus généralement, les cas relèvent de trois ensembles thématiques, que nous allons examiner : Le Gentilhomme et L'Amant en allèguent douze empruntés à la Bible ; L'Amant seul en tire huit de la mythologie et sept de l'histoire.

- 20 Les douze cas bibliques viennent d'abord de l'Ancien Testament. Le Gentilhomme met en avant Ève puis cinq hommes trompés par des femmes, à savoir David, Salomon, Samson, Loth et Holopherne. Des ensembles de plusieurs strophes évoquent des moments choisis de la vie des héros. L'histoire de David (chap. [6], v. 978-1001, f. F2-F2 v°) résume tout un chapitre du livre de Samuel, celle de Samson (chap. [6], v. 1028-1065, f. F3-F3 v°) un long passage du livre des *Juges* et celle d'Holopherne (chap. [6], v. 1066-1097, f. F3 v°-F4) un extrait plus long encore du livre de Judith³¹. Inversement celle de Loth (chap. [6], v. 1060-1065, f. F3 v°), tirée de la Genèse³², est fortement abrégée. En plus d'adopter la focalisation interne le Gentilhomme parsème son exposé de marques d'évaluation axiologiques et d'affection : il présente Judith comme une « faulce et meschante femme », passant sous silence le fait qu'elle sauve le peuple juif en tuant un païen despotique, et Loth comme un « povre pere », omettant de préciser que ses filles le poussent à l'inceste pour lui donner une descendance mâle. Il incite de cette manière L'Amant à s'emporter avec lui contre les coupables et à s'apitoyer sur les victimes de la ruse féminine.
- 21 Au lieu d'entrer dans la logique misogyne du Gentilhomme L'Amant défend les femmes malmenées par des prétendants luxurieux et salue l'esprit d'initiative de jeunes filles ou d'épouses solidaires de leur mari ou de leur peuple. Il cite pour sa part cinq figures de femmes ayant pris les armes et traite à part le cas d'Ève, le plus litigieux. Il consacre une strophe pour chacune des cinq femmes héroïques³³ : Mikhal (chap. [7], v. 1530-1537, f. H4 v°), une femme de la ville d'Abéla (chap. [7], v. 1538-1545, f. H4 v°), Abigaïl (chap. [7], v. 1546-1553, f. H4 v°), Yaël (chap. [7], v. 1610-1617, f. I2) et une Thébaine (chap. [7], v. 1618-1625, f. I2). Il fait référence à Ève plus copieusement³⁴ : d'abord pour rappeler que Le Gentilhomme a évoqué le péché de la « premiere femme » (chap. [7], v. 1455, f. H3), ensuite pour corriger la vision négative du personnage donnée précédemment en glosant deux versets bien connus de la Genèse sur sa création (chap. [7], v. 1742-1769, f. I4 v°-K v°). L'opposition entre Adam, formé du limon de la terre, et Ève, tirée d'une « coste » de celui-ci, vient à l'appui de l'idée de la pureté de l'essence féminine.
- 22 Les sept figures mythologiques invoquées par L'Amant sont ensuite puisées chez Ovide et Lemaire de Belges. Une strophe contient à nouveau l'histoire des femmes en question : Ariane (chap. [7], v. 1578-1585, f. I v°), Pénélope (chap. [7], v. 1586-1593, f. I v°), Daphné (chap. [7], v. 1594-1601, f. I v°-I2), Sémiramis (chap. [7], v. 1602-1609, f. I2), Isis (chap. [7], v. 1642-1649, f. I2 v°), Énone Pégasis (chap. [7], v. 1714-1721, f. I4) et Laodamie (chap. [7], v. 1722-1729, f. I4-I4 v°). Elle résume systématiquement un passage long, s'étendant éventuellement sur plusieurs chapitres, des *Métamorphoses*, des *Héroïdes* ou des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*³⁵. Le changement de contexte du récit s'accompagne sans surprise de la mobilisation des catégories du beau et de l'utile : Ariane « damoysele plaisante », Pénélope « chaste et pudique », Sémiramis « prudente et sans point de diffame » et Énone Pégasis « pudique et si prudente femme » apparaissent comme des exemples de fidélité amoureuse et Daphné, « de par dieu [...] muée en leurier », comme un modèle de chasteté. L'éloge des reines de quatre

continents se fait quant à lui sur le mode de l'abrégement maximal : Europe, Asie, Libye et Afrique (chap. [7], v. 1786-1801, f. K v°-K2), connues pour avoir laissé leur nom au territoire, attestent la bonne réputation des femmes.

- 23 Les sept exemples historiques proviennent enfin de textes variés, mentionnés ou non en note. Ils attestent les qualités de courage, fidélité et altruisme déjà évoquées ainsi que pour deux d'entre eux celle de piété. L'Amant consacre comme à son habitude une strophe pour quatre figures antiques³⁶ : Carmenta (chap. [7], v. 1626-1633, f. I2 v°), Sappho (chap. [7], v. 1634-1641, f. I2 v°), Hippo (chap. [7], v. 1658-1665, f. I3) et Tomyris (chap. [7], v. 1666-1673, f. I3). Il s'étend plus sur deux personnages appartenant à l'histoire nationale, Clotilde et Jeanne d'Arc. S'appuyant sur deux passages différents du livre III des *Illustrations*, il mentionne la première à deux reprises : pour avoir fait échoir la Bourgogne à la Gaule et pour avoir, en femme « Treschrestienne », fait baptiser son mari Clovis (chap. [7], v. 1651-1657 et 1674-1681). Il consacre trois strophes à la seconde (chap. [7], v. 1554-1577, f. I-I v°) en suivant certainement une compilation comme celle de Cornelius Agrippa. Les motivations de Jeanne d'Arc faisant l'objet de litiges parmi les doctes au début du XVI^e siècle, il s'agit ici de défendre le caractère illustre du personnage en cherchant à faire admettre l'idée d'une inspiration divine³⁷. On voit à l'occasion de cette polémique sur une figure rare des catalogues de femmes le rôle que joue le présupposé de notoriété dans une argumentation par cas.
- 24 La convocation d'*exempla* à valeur d'autorité procède ainsi de la même manière dans les deux raisonnements sur les femmes. Si L'Amant l'emporte par la quantité et la variété des figures qu'il invoque, poussant Le Gentilhomme à se rétracter au chapitre [8], le blâme et l'éloge sélectionnent communément des figures mythiques ou réelles connues : la valeur de l'analogie est renforcée par le postulat d'un savoir partagé³⁸. Le discours épидictique confère en outre un caractère emblématique aux personnages cités, tendant à figer les noms propres en antonomases : il reprend et renforce le statut de norme à éviter ou imiter qu'ont construit les textes sources. L'interlocuteur, et par extension le lecteur, se voit invité à ne pas être un Salomon en amour ou à être une Mikhal vis-à-vis des hommes.

Convocation d'un jugement collectif anonyme : les énoncés doxiques

- 25 Une troisième catégorie d'argument d'autorité est constituée par les énoncés relevant de la *doxa*. Le jugement collectif anonyme vaut ici preuve de l'utilité ou de la nocivité d'un comportement dans la mesure où il est répandu³⁹. L'extension quantitative et le caractère indéfini de la source d'émission, qui en abaissent naturellement la réputation, se trouvent compensés par la diffusion de celui-ci : la récurrence d'emploi donne une caution de sagesse à l'opinion commune. Une quinzaine de témoignages publics est invoquée par Le Gentilhomme et L'Amant pour juger les femmes dans les chapitres [6] et [7] et par L'Amant seul pour inciter sa dame à l'aimer au chapitre [11].

Caution du savoir

- 26 Le locuteur donne rarement la référence de l'énoncé doxique qu'il convoque. Aucune formule d'insertion du type de *comme le dit l'adage* ou *d'après la sagesse populaire* n'accompagne la citation. La mention par Le Gentilhomme d'un « saige » précis mais

non identifié, est non seulement exceptionnelle mais constitue aussi une citation d'un *auctor* présent dans la mémoire collective⁴⁰. Le bon sens du peuple apparaît toutefois comme un critère de sagesse. L'Amant invoque en effet à plusieurs reprises le risque de perte de réputation pour reprocher à sa dame de le mépriser⁴¹. Imaginant qu'on le trouve mort un jour, il fait de sujets parlants anonymes désignés par le nom collectif *le monde* et le pronom indéfini *on* des juges autorisés en matière morale. Appuyés sur la « nature », la « raison » et le « commun usage⁴² », les dires du peuple sont fondés à dénoncer l'injustice de la femme qui n'aime pas en retour. S'il va de pair avec l'effacement du renvoi à un texte, l'anonymat de l'autorité met ainsi en avant le savoir donné par l'expérience, même s'il peut avoir été enregistré à l'écrit.

- 27 Une preuve de la valorisation de la connaissance tirée des faits est donnée par ailleurs par la caution invoquée par L'Amant pour juger des qualités de la dame. Le personnage veut faire admettre au Gentilhomme l'idée que celle-ci surpasse toutes les autres en vertu en convoquant son propre savoir. Il multiplie les marqueurs épistémiques de renfort d'assertion pour montrer qu'elle est habile à manier l'aiguille et plus largement qu'elle possède des compétences extraordinaires⁴³. Il tâche aussi de convaincre la dame elle-même qu'elle est supérieure à la déesse choisie par Pâris comme la plus digne d'éloge (chap. [11], v. 2184-2191, f. M v°). On voit par le glissement que tente d'opérer L'Amant du particulier au général, dans la description méliorative de celle qu'il aime, qu'un individu peut tenter d'établir comme stable une vérité tirée de son expérience. Le jugement individuel cherche à devenir *doxa* en prétendant que le constat peut être fait empiriquement par un nombre infini de locuteurs.

Types d'énoncés

- 28 Les citations de témoignages publics possèdent dans leur diversité des marqueurs qui les rendent en soi reconnaissables. Leur caractère de croyance collective tient à une composante générique et à la formulation d'une idée stéréotypée. En termes communicationnels, elles ont une dimension plus ou moins aléthique selon la portée du constat : elles sont vraies, soit nécessairement, soit généralement, soit pour un locuteur donné⁴⁴. D'un point de vue formel, nous pouvons nous appuyer sur les éléments renvoyant à une référence étendue, la présence ou non d'une analogie, la longueur des phrases ou des passages et l'implication ou non du *je* pour repérer les énoncés doxiques des chapitres examinés. Ils s'avèrent de trois types : les phrases sentencieuses, les images à référent familier et les caractérisations appliquées à une classe d'individus. Les deux premiers émanent d'un *on*-locuteur, c'est-à-dire d'une communauté linguistique, le troisième du Gentilhomme ou de L'Amant.
- 29 Les énoncés sentencieux ont un caractère formulaire. Le *on*-locuteur évoque le comportement de tous les individus ou de toute une classe d'individus au présent de vérité générale sous une forme brève. Le Gentilhomme dissuade L'Amant d'aimer par un proverbe pointant le risque de la perte et deux maximes suggérant d'être assez judicieux pour éviter la tromperie des femmes, tandis que L'Amant prononce une phrase semi-proverbiale pour prédire des remords à sa dame :
- 15. On sçayt qu'on pert mais on ne sçayt qu'on treuve. (chap. [6], v. 811, f. E3)
 - 16. Ung amoureux fault qui soit bien rusé. (chap. [6], v. 1123, f. F4 v°)
 - 17. Ung povre amant doibt bien avoir d'avys. (chap. [6], v. 1191, f. G2)
 - 18. La dame tient souvent rigueur à tort / À son amy, dont puy apres en pleure. (chap. [11], v. 1462-1463, f. N2 v°)

- 30 Le proverbe (15.) et la phrase proverbiale (18.) se signalent par un appui sur l'expérience, une métaphore et une structure binaire, les maximes (16. et 18.) par la modalité déontique. Un énoncé (15.) porte sur l'humanité en général, les trois autres (16., 17. et 18.) sur un des partenaires du couple. Tous véhiculent un constat, dont la mise en fin de strophe renforce le caractère péremptoire, impliquant une conduite à tenir vis-à-vis de l'amour.
- 31 Les énoncés constitués d'une analogie avec une réalité familière n'ont pas de caractère phraséologique. Mais, comme pour le proverbe, le *on*-locuteur donne une assise expérimentale au jugement généralisant par la sélection du comparant de la comparaison ou de la métaphore dans l'univers quotidien. La phrase gnomique portant sur un référent unique peut être brève : Le Gentilhomme use de la métaphore du scorpion et de celle du rubis pour blâmer la ruse, L'Amant de celle de la corde d'arbalète pour louer l'utilité sociale de la gent féminine⁴⁵. L'énoncé peut aussi être long, même si un proverbe ou une maxime vient souvent lui conférer ultimement une dimension percutante : Le Gentilhomme compare L'Amant qui laisse la tranquillité pour l'amour à un épervier quittant la maison d'un prince pour « [c]hercher sa vie » (chap. [6], v. 798-811, f. E2 v°-E3) ou à la bouche d'un malade trouvant des mets fades et en goûtant un qui fait empirer son état (chap. [6], v. 816-821, f. E3) ; il l'incite à ne pas faire comme le malade qui se croit rétabli trop vite (chap. [6], v. 1374-1385, f. H v°) et à préférer une situation réversible à l'ergotisme (chap. [6], v. 1266-1273, f. G3 v°). Des subordonnées comparatives ouvertes par une conjonction reconnaissable introduisent l'analogie de second degré qu'est la phrase imagée par rapport à l'exemple en général⁴⁶. Brève ou longue, la phrase présente l'image comme stéréotypée par le fait que le référent animalier ou corporel confère une dimension empirique au constat.
- 32 Les énoncés typifiants locaux consistent dans la caractérisation d'une classe d'éléments. Le sujet parlant affirme la propriété générale d'un groupe en estimant le décrire avec justesse. Dans le débat contradictoire des chapitres [6] et [7], chaque personnage use d'une série de qualificatifs pour caractériser l'amour et les femmes. Le Gentilhomme fait une longue description allégorique du dieu Amour (chap. [6], v. 832-931, f. E3 v°-F), commentée en manchette par la formule « Quid sit amor. ». Il présente aussi les mœurs féminines en imaginant au présent de caractérisation ou au futur à valeur prédictive des situations dans lesquelles pourrait se trouver L'Amant (chap. [6], v. 1104-1223, f. F4 v°-G2 v°). Désignées par la troisième personne du pluriel, les dames sont taxées des défauts que leur prêtent traditionnellement les textes satiriques, telles *Les quinze joyes de mariage* : le bavardage, l'hypocrisie, l'appât du gain, la cruauté⁴⁷... L'Amant s'afflige pour sa part des conditions de vie difficiles des femmes (chap. [7], v. 1826-1857, f. K2 v°-K3). Les phrases au présent d'habitude, appuyées sur un constat personnel, adressent indirectement un conseil de bienveillance aux maris en signalant des services qu'elles rendent : l'intendance de la maison, les travaux d'aiguille, l'allaitement⁴⁸... La multiplication des phrases caractérisantes produit ainsi un portrait de l'ensemble d'un groupe. L'effet de masse tend à conférer une portée doxique aux énoncés typifiants, alors même qu'ils sont émis par un locuteur particulier, qui figent le sexe féminin en incarnation du mal ou du bien.
- 33 Les deux locuteurs s'appuient donc à plusieurs reprises sur le témoignage public et parfois sur une opinion personnelle à visée généralisante pour édicter une norme pour la vie pratique de l'homme ou de la femme. Ils convoquent un fait général de connaissance pour leur communauté linguistique en faisant porter aux phrases elles-

mêmes les marques d'un discours collectif : une dimension gnomique, la présence d'un cliché de pensée et des constructions syntaxiques plus ou moins contraintes. Si Le Gentilhomme allègue le plus d'énoncés doxiques, L'Amant met à sa manière en avant la caution de l'expérience empirique dans un témoignage sur la condition des femmes de son temps et une description de sa dame en modèle de vertu.

- 34 Une double approche rhétorique et d'analyse du discours, plus particulièrement énonciative et communicationnelle, se révèle dès lors incontournable pour saisir l'enjeu des trois séquences argumentatives sur l'utilité d'aimer et la méchanceté ou la bonté des femmes de *L'amant désconforté cherchant confort parmy le monde*. Elle permet de mettre au jour le fonctionnement de l'argument d'autorité, procédé récurrent dans près des deux tiers du roman. Le *je* convoque un jugement admis de tous, soit parce que la source en est prestigieuse, soit parce les faits rapportés concernent une figure elle-même illustre, soit parce qu'une communauté linguistique le tient pour vrai pour convaincre un interlocuteur masculin ou féminin. Les trois grandes formes d'*auctoritates* convoquées par Le Gentilhomme et L'Amant s'appuient sur deux cautions du savoir : livresque ou plus largement mémorielle, en l'occurrence religieuse, juridique, mythologique et historique, et expérimentale. Leur variété est en accord avec la définition extensive du procédé par Quintilien, qui englobe ce type de témoignages dans les exemples et y inclut les énoncés doxiques : les citations d'*auctores*, les cas illustres et les phrases d'un *on*-locuteur sont des exemples plus forts que les autres par la notoriété qui les caractérise.
- 35 Pratiquant aussi bien le discours rapporté que la citation non référencée et le récit que l'allusion, A. Prévost rassemble judicieusement dans le discours délibératif en vers des jugements et des attitudes qui font l'effet d'idées reçues. Il fait en outre des opinions, anonymes ou non, et des exemples de personnages connus le lieu d'énonciation d'une norme éthique. Les sages convoqués émettent des maximes ou des sentences prescrivant une conduite à tenir, tandis que les actions des personnages illustres montrent une voie à suivre ou à éviter. L'argument d'autorité vaut donc chez lui preuve édifiante : chaque séquence véhiculant un savoir admis, souvent pointée pour le lecteur par une note marginale dans l'édition, vise à faire faire autant qu'à prouver ; elle est détachable du cadre argumentatif qui l'introduit et à ce titre réutilisable par le lecteur. Le lecteur perçoit finalement que le conflit qui oppose les personnages sur l'intérêt d'aimer et la conduite des femmes n'en est pas vraiment un. Outre le fait que la structure dialectique du débat des chapitres [6] à [8] donne raison à L'Amant, l'éloge du sexe féminin sert *a posteriori* d'argument dans la supplique que celui-ci adresse à sa dame au chapitre [11]. C'est à ce titre que le roman « cont[ient] le mal et le bien des femmes, avec plusieurs preceptz et documentz contre l'amour » : il ne décrit pas le fait de tomber amoureux, comme le prouve l'issue du débat entre L'Amant et le Gentilhomme, mais propose un réservoir de preuves prêtes à l'emploi dans une perspective didactique. L'éditeur et l'auteur, qui ont certainement participé communément à l'élaboration de l'intitulé du roman, ont ainsi choisi le substrat culturel de l'œuvre plutôt que la progression du récit comme appât pour le lecteur.

NOTES

1. Quintilien, *Institution oratoire*, V, 11, 36-42 ; Aristote, *Rhétorique*, I, 15, 1375b-1376a ; Cicéron, *Topiques*, 73 ; *Rhétorique à Herennius*, IV, 2-7. Il manque des études sur la place et la définition conférées à l'autorité dans les traités antiques. Nous remercions Jean Lecointe et Francis Goyet de nous avoir orientée pour y repérer la notion. F. Goyet a en outre suggéré que l'expression tardive *argument d'autorité* était apparue en français à l'occasion des débats qui ont eu lieu aux XVII^e et XVIII^e siècles sur le *Formulaire* papal contre Jansénius.
2. Quintilien, *Institution oratoire*, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Belles Lettres, 1976, V, 11, 36, p. 173.
3. C'est aussi dans le cadre des témoignages que les autres traités évoquent l'autorité. Dans la *Rhétorique* (éd. et trad. M. Dufour, Paris, Belles Lettres, 1967 [1^{ère} éd. 1938], I, 15, 1375b-1376a, p. 136-137), Aristote signale que les témoins les plus incontestables sont « les poètes et tous les hommes illustres, dont les jugements sont de notoriété publique » ainsi que les proverbes. Cicéron énumère dans les *Topiques* (éd. et trad. H. Bornecque, Paris, Belles Lettres, 1924, 73, p. 91), les qualités que doit posséder un témoin pour avoir de l'« autorité » ; il place parmi les témoins irrécusables le peuple, les juges et les sages. L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* (éd. et trad. G. Achard, Paris, Belles Lettres, 2003 [1^{ère} éd. 1989], IV, 2-7, p. 127-133), souligne pour sa part l'intérêt de reprendre des exemples à des discours ou des poèmes illustres dans un développement portant plus largement sur l'« autorité des anciens » : « ces gens-là nous impressionnent plus par leur autorité que par la vérité de leurs arguments » (IV, 4, p. 129).
4. Voir *Institution oratoire*, *op. cit.*, V, 11, 38-40, p. 174, pour des exemples de chacun des trois cas : « on peut alléguer que des nations ont coutume de pleurer à la naissance des enfants et de se réjouir au moment des funérailles ; les Athéniens ont obtenu le port de Salamine au détriment des habitants de Mégare en invoquant un vers de l'*Illiade* mentionnant qu'Ajax a joint ses bateaux à ceux des Athéniens pour aller à Troie ; on peut s'appuyer dans une cause où une femme convaincue d'adultère est soupçonnée d'avoir empoisonné son mari sur la phrase de Caton "Il n'y a point de femme adultère qui ne soit une empoisonneuse" ».
5. Voir *ibid.*, V, 11, 41-42, p. 174-175, pour des exemples de témoignage divin et de proverbe : « la cause de César est juste car les dieux se sont déclarés pour lui ; Cicéron écrit "ceux qui se ressemblent s'assemblent, comme dit le vieux proverbe" ».
6. La plus ancienne édition conservée est la suivante : *L'amant desconforté cherchant confort parmy le monde, contenant le mal et le bien des femmes, avec plusieurs preceptz et documentz contre l'amour*, Lyon, Jean Lambany et Laurent Hillaire, s. d. [c. 1529]. Nous citerons ensuite le roman dans cette édition ; nous ajouterons des numéros de vers et de chapitres en considérant comme des chapitres onze sections constituées de vers de même longueur et d'un même type de strophes, ouvertes pour la plupart par un intertitre.
7. Aristote distingue dans la *Rhétorique* (*op. cit.*, I, 15, 1376a, p. 138), parmi les témoins les personnes mortes des personnes vivantes reconnues et indique que les premières font plus autorité car elles sont hors de la cause alors que les secondes peuvent partager le péril du prévenu et être soupçonnées de faux témoignage. L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* (*op. cit.*, IV, 2, p. 127), n'envisage pour sa part que l'appui sur les « Anciens ».
8. L'édition comporte 36 manchettes. 29 sont constituées de références livresques : elles donnent un titre d'œuvre, un passage situé par un numéro de livre ou de chapitre et parfois un nom d'auteur. Sept notes sont d'une autre sorte : deux portent sur le contenu de la preuve donnée, à savoir « *Quid sit amor.* » (chap. [6], f. E3 v^o) au sujet d'une longue description allégorique de l'Amour et « *Universus orbis a mulieribus denominatus est.* » (chap. [7], f. K v^o) au sujet d'un argument sur les noms des continents ; et cinq, d'ordre rhétorique, portent sur le type d'argument convoqué, à savoir « *Similitudo.* » (chap. [6], f. E2 v^o ; chap. [6], f. H v^o ; chap. [8], f. L2 ;

chap. [10], f. L4) pour une comparaison, « *Actoris amice laudes.* » (chap. [11], f. K3) pour un éloge de la dame qu'aime L'Amant et « *Argumentum a maiori.* » pour un argument *a maiori ad minus*, utilisé par les juristes, dans le cadre d'un raisonnement sur la charité (chap. [11], f. M3 v°).

9. Quintilien envisage dans l'*Institution oratoire* (op. cit., V, 11, 42, p. 175), l'« autorité des dieux » comme à mettre au premier rang pour le caractère forcément vrais des faits mentionnés par ceux-ci.

10. Ici et ensuite nous soulignons les termes que nous commentons.

11. Voir Ex. 34, 28 ; Deut. 4, 13.

12. Dans la *Rhétorique* (op. cit., I, 15, 3-12, 1375a, p. 136), Aristote la range parmi ce type de preuves aux côtés des témoins, des conventions, de la torture et du serment.

13. Voir les verbes de parole qui citent le propos de l'autre ou énoncent une prise de position contradictoire vis-à-vis de celui-ci : « Vous avez dit » (chap. [7], v. 1450, f. H3 ; v. 1454, f. H3 ; v. 1482, f. H3 v°), « Vous avez voulu dire » (chap. [7], v. 1474, f. H3), « Je confesse » (chap. [7], v. 1458, f. H3), « avez [...] alleguez » (chap. [7], v. 1467, f. H3), « Je veux arguer au contre vostre game » (chap. [7], v. 1457, f. H3), « Je dis contre » (chap. [7], v. 1484, f. H3 v°).

14. Voir Lévi. 19, 18.

15. Digeste, 1.1.3 : « *Ut vim, atque injuriam propulsemus* » (etc.), « On y rapporte aussi [au droit des gens] le droit de repousser la violence et les injures : car ce droit autorise tout ce qui est fait pour la défense de son corps », trad. H. Hulot, *Les cinquante livres du Digeste*, Paris, Rondonneau, t. I, 1803, p. 127. Cette loi ne définit que la légitime défense ; le Digeste traite de la punition de l'adultère au titre 5 de son livre 48, « *Ad legem Juliam de adulteriis coercendis* » (« Sur la loi Julia visant la répression des adultères »).

16. Digeste, 24.1.3 : « *Haec ratio et oratione* » (etc.), la loi interdit les donations entre époux, au motif que « *amorem honestum solis animis* », « un amour honnête est fondé sur la seule inclination », op. cit., t. III, 1804, p. 352.

17. Codex, 8.17.12 : la loi a pour objet de permettre à l'épouse de récupérer sa dot en dépit de l'existence de créanciers antérieurs du mari ; ce faisant, elle envisage, entre autres, le cas où celle-ci a eu des enfants (« *siue liberos habeat mulier* »).

18. Digeste (abrégé de façon usuelle en ff), 1.1.3 : c'est-à-dire livre premier, titre 1 « *De iustitia et iure* », loi 3 dont l'incipit est *Ut vim*.

19. Digeste, 24.1.3 : titre 1 « *de Donationibus inter virum et uxorem* », loi 3 *Haec ratio*.

20. Codex (abrégé par C.), 8.17.12 : titre 17 « *Qui potiores in pignore habeantur* », loi 12 *Assiduis*.

21. Le narrateur et les personnages des deux premiers romans de Rabelais, publiés quelques années avant *L'amant desconforté*, usent constamment de références livresques en les mettant souvent à distance par l'humour. Les devisants qui entourent L'Amant de *L'amant resuscité de la mort d'amour*, roman anonyme publié en 1557, citent ou paraphrasent pour leur part des textes sur l'« amour parfaite », la « folle amour » ou encore les songes de manière sérieuse ; de très nombreuses manchettes précisent la source des développements, qu'une « Table » finale recense.

22. Quintilien englobe dans l'« *auctoritas* » différentes sortes de manifestations de sagesse reconnues par tous, qu'il s'agisse d'actions de personnes ou de nations célèbres ou d'énoncés de sages. Il range en outre dans l'*Institution oratoire* (op. cit., V, 11, 1, p. 162 et V, 11, 6, p. 164) la preuve dans l'« exemple » ou « similitude » (*similitudo*), qui consiste dans « le rappel d'un fait historique ou présumé tel », par exemple l'histoire d'un personnage mythique, pour comparer des semblables.

23. Le Gentilhomme et L'Amant usent respectivement des connecteurs « d'autre part » (chap. [6], v. 966, f. F2) et « Finalement » (chap. [7], v. 1498, f. H3 v°) pour introduire ce que le second appelle des « exemples ».

24. Les catalogues de femmes illustres fleurissent en Europe dans la première partie du XVI^e siècle, moment où la Querelle des femmes connaît une forte intensité. Parmi les ouvrages qui en contiennent écrits et éventuellement publiés plus largement avant *L'amant desconforté* on compte

le *De claris mulieribus* de Boccace, *La Cité des dames* de Christine de Pizan, *Le Champion des dames* de Martin Le Franc, *La nef des dames vertueuses* de Symphorien Champier et le *De Nobilitate et Præcellentia Fæminei sexus* de Cornelius Agrippa. Pour les productions et publications faites à Lyon en particulier, que Prévost a pu connaître, voir M. Clément et J. Incardona dir., *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance. 1520-1560*, Saint-Étienne, Presses de l'Université de Saint-Étienne, 2008.

25. « Ce que je dis [...] est trop vray et notoire » (chap. [6], v. 966, f. F2), « comme debvez savoir » (chap. [7], v. 1746, f. I4 v°).

26. Le Gentilhomme déclare qu'il faudrait être « un saint de paradis » (chap. [6], v. 1102, f. F4 v°) pour pouvoir recenser toutes les mauvaises femmes, L'Amant qu'aucun greffier ne saurait citer toutes les femmes louables (chap. [7], v. 1696-1697, f. I3 v°) et à nouveau Le Gentilhomme, une fois qu'il s'est ravisé, qu'Aristote, Salomon, Hippocrate, Justinien et les « saintz de Paradis » ne parviendraient pas à « narrer / Le bien des femmes » de façon satisfaisante (chap. [8], v. 1978-1985, f. L v°).

27. « Il fault bien dire que vous estes meschantes » (chap. [6], v. 1226, f. G2 v°), « Femmes sont donc tresdignes d'avoyr gloire » (chap. [7], v. 1809, f. K2).

28. Suzanne Duval montre dans « Romanesque et amplification : l'écriture de la circonstance dans l'aventure fictionnelle du premier XVII^e siècle » (*Exercices de rhétorique*, 2014 | 4, <http://rhetorique.revues.org/353>) que la prose ornée du roman français du premier XVII^e siècle est marquée par un art de l'amplification instruit par une longue tradition scolaire. C'est la même incitation à développer les arguments, propre aux cours de rhétorique, en plus évidemment de la pratique compilatoire des éloges de femmes, qui informe peut-être les deux listes d'exemples de *L'amant desconforté*.

29. Pour une synthèse sur l'*inventio* et la *dispositio* du discours de célébration dans les recueils de femmes et les apologies du sexe féminin de la première partie du XVI^e siècle, voir R.-C. Breitenstein, *La Rhétorique encomiastique dans les éloges collectifs de femmes imprimés de la première Renaissance française (1493-1555)*, Paris, Hermann, 2016.

30. Pour des exemples de phrases indépendantes ouvrant une strophe ou un ensemble de strophes, voir : « Vaillant theseus comment eust il victoire » (chap. [6], v. 1578, f. I v°), « Penelope [...] / Femme estoit au chevalier Ulixes » (chap. [6], v. 1586-1589, f. I v°), « La belle daphné [...] / Toute sa vie est vierge demourée » (chap. [6], v. 1494-1495, f. I v°).

31. Voir 2 *Sam.* 11 ; *Jug.* 16, 1-30 ; *Jdt.* 11-13.

32. Voir *Gn.* 19, 31-38.

33. Pour leur traitement dans la Bible, voir 1 *Sam.* 19, 1-13 ; 2 *Sam.* 20, 16-22 ; 2 *Sam.* 25, 14-43 ; *Jug.* 4, 17-21 ; *Jug.* 9, 53. Le passage démarqué peut comporter de un à trente versets. L'exemple de la Thébaine qui tue Abimélek constitue un des rares cas d'amplification : alors que le verset des *Juges* indique seulement qu'« une femme lança une meule sur sa tête et lui fracassa le crâne », L'Amant mentionne les circonstances du meurtre.

34. Voir *Gn.* 2, 7 et 22. Voir le lexique de l'exégèse biblique : « Je le prouve par », « En denotant que », « Ainsi l'entent et le demonstre dieu ».

35. Voir Ovide, *Hér.* [*Héroïdes*], 10 ; Ovide, *Hér.*, 1 ; Ovide, *Mét.* [*Métamorphoses*], I ; Ovide, *Mét.*, IV ; Lemaire, *Illustr.* [*Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*], I, 13 ; Lemaire, *Illustr.*, III ; Ovide, *Hér.*, 13. L'invocation d'Enone Pégasis comme modèle d'épouse fidèle mentionne seulement la mort sur le corps de Pâris, alors que le chapitre correspondant des *Illustrations* rapporte aussi les tentatives de deuil antérieures de la nymphe. Celle d'Isis, tirée d'un autre chapitre de la même œuvre, comme inventeuse de la manière de moudre le blé et pétrir la pâte omet de même les étapes du récit étiologique.

36. Pour Carmenta, voir Battista Spagnoli, *Parthenices Mariana*, « Apologeticon » ; pour Sappho, voir Cornelius Agrippa, *De Nobilitate...* ; pour Hippo, voir Valerius Maximus, *Facta et dicta memorabilia*, « De pudicitia » ; pour Tomyris, voir Cornelius Agrippa, *De Nobilitate...* Toutes ces

sources sont des compilations. La strophe sur Carmenta, présentée comme « Tresdigne d'estre renommée tousjours », développe la mention allusive de l'apologie des femmes de Spagnoli : « *ut aiunt inventerix est Carmenta* ».

37. « une pucelle de par dieu fust transmise / Pour restaurer France », « Inspirée de Dieu elle estoit / Ainsi il fault que nous le croyons tous ».

38. Le roman participe ainsi à l'acculturation biblique, mythologique et historique du lecteur. Comme le montre A. Petit dans sa thèse sur *Le Discours romanesque des passions* (Doctorat, Université Paris 4 Sorbonne, 2016), une autre utilité sociologique peut être donnée aux passages à dimension rhétorique des romans pastoraux et héroïco-galants du XVII^e siècle : les discours passionnés des narrateurs et des personnages participent à la régulation des affects.

39. Tandis qu'Aristote rapproche dans la *Rhétorique* (op. cit., I, 15, 1375b-1376a, p. 136-137), les proverbes des oracles, témoignages formulés par des dieux ou des devins, sans s'en expliquer, Quintilien justifie dans l'*Institution oratoire* (op. cit., V, 11, 41, p. 174-175) leur insertion dans les preuves d'autorité en appelant à leur longévité : « les adages populaires qui, précisément parce que l'auteur en est incertain, sont, pour ainsi dire, la propriété de tout le monde [...] ; de telles maximes n'auraient pas conquis l'immortalité, si elles n'avaient donné à tout le monde l'impression de la vérité ».

40. « Le saige dit que celluy est eueux / Qui prent myroir par les faictz perilleux / D'aulcung aultre sans faire comme luy / Ne imiter aulcuns malfaictz d'aultruy » (chap. [6], v. 1362-1265, f. H). Le procédé de l'antonomase de nom commun, qui consiste par exemple pour un spécialiste de scolastique à insérer une citation d'Aristote par la proposition « *magister dixit* », est courant pour renvoyer à l'autorité la plus importante d'un domaine de savoir donné.

41. « vous aurez le regnon / D'estre cause de ma grant infortune » (chap. [11], v. 2336-2337, f. M4), « Aulcune louenge on ne vous donnera / Si en deffaulté de vous la mort j'endure » (chap. [11], v. 2504-2505, f. N3 v°), « Tout le monde dira que c'est chose dure / Que pour aymer ung tel aye prins fin » (chap. [11], v. 2508-2059, f. N3 v°), « Evitez donc telle rumeur de peuple / Et vous gardez de ainsi parler le monde » (chap. [11], v. 2512-2513, f. N3 v°) [11].

42. « Ce seroit bien à l'encontre nature / Contre raison et le commun usage / Que une si benigne creature / En elle eust ung tel robust courage » (chap. [11], v. 2440-2443, f. N2-N2 v°).

43. « je ne sçay tisseur, ne tapissier / [...] Que seulement luy sceust ung point monstrier » (chap. [7], v. 1886-1888, f. K3 v°), « Je ne sçay point un si tresbon chiffreur / [...] Pour comprendre les vertus qu'elle ha » (chap. [7], v. 1906-1913, f. K4), « Vous assure que la debvez eslire / Et sublimer par sus toutes aultres » (chap. [7], v. 1902-1903, f. K4), « Si vous saviez ses vertus autentiques / Et comment sçayt de l'esguille ouvrer / Vous diriez que ses faictz sont magnifiques / Et qu'elle est tresdigne de louer » (chap. [7], v. 1882-1885, f. K3 v°).

44. Dans « Le ON-locuteur, une entité aux multiples visages » (dans J. Bres et alii dir., *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2005, p. 75-94 et ici p. 80-81), J.-C. Anscombre propose une typologie de ce qu'il appelle les « phrases stéréotypées ». Il estime que les phrases « génériques » peuvent être de type « analytique », un énoncé comme *Les éléphants sont des mammifères* étant nécessairement vrai, « typifiant a priori », un énoncé comme *Les castors construisent des barrages* étant généralement vrai, ou « typifiant local », un énoncé comme *Les chats sont affectueux* reposant sur l'opinion à ambition généralisante d'un locuteur. Les deux premiers types sont formulés par un « ON-locuteur », c'est-à-dire l'opinion publique. Le linguiste ajoute à cela les « phrases spécifiques », qui rapportent un événement précis : un énoncé comme *Louis XIV a été un grand roi* véhicule l'idée d'une notoriété de Louis XIV, sous l'influence en particulier de la tradition scolaire. Cette deuxième catégorie, qui concerne des éléments uniques, se trouve représentée dans le roman par les phrases de L'Amant définissant la dame aimée.

45. « Plus enormes, et faulx qu'escorpion / Rient devant mordent de trahyson » (chap. [6], v. 956, f. F v°), « Aulcunes y a plus fines que rubis » (chap. [9], v. 2076, f. L3), « Je dys doncques tout en conclusion / Que femmes sont d'arbaliste la corde » (chap. [7], v. 1848-1849, f. K2 v°).

46. « *Ne plus ne moins que fait ung espervier* », « *comme on voyt par espreuve* », « Avant que vous trouvissiez ceste noyse / Vous estiez *com* la bouche d'ung malade », « s'il est une personne en maladie / [...] Tout ainsi est d'ung povre cueur amant ».

47. « Quant vous diront l'une, pensez en l'aulture / Car vous jure qu'elles n'y feront [l. feront] aulture », « Tant de parolles ilz vous feront accroyre / Que vous n'aurez plus ne sens ne memoyre », « Maintz gentilz hommes mainent à l'hospital ».

48. « Des afferes ont grant soing et fantasmes / De mesnaige le soucy et la cure vault une maison », fault que elles alaictent / Et nourrissent tous les petis enfans », « Cousent taillent ou fillent sans cesser », « Souventesfoys sont tresmal mariées ».

AUTEUR

PASCALE MOUNIER

Université de Caen, EA 4256 LASLAR